

"Les Invités"

*organisée grâce aux parrains
de l'École de Paris :*

Accenture
Air Liquide¹
Algoé²
ANRT
Arcelor
Cabinet Regimbeau¹
Caisse des Dépôts et Consignations
Caisse Nationale des Caisses d'Épargne
et de Prévoyance
CEA
Centre de recherche en gestion
de l'École polytechnique
Chambre de Commerce
et d'Industrie de Paris
CNRS
Conseil Supérieur de l'Ordre
des Experts Comptables
Danone
Deloitte & Touche
École des mines de Paris
EDF
Entreprise & Personnel
Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'Homme
France Télécom
IBM
IDRH
IdVectoR¹
Lafarge
La Poste
Ministère de l'Industrie,
direction générale des Entreprises
PSA Peugeot Citroën
Reims Management School
Renault
Royal Canin
Saint-Gobain
SAP France¹
Schneider Electric Industrie
Thales
Total
Unilog
Ylios

¹ pour le séminaire
Ressources Technologiques et Innovation
² pour le séminaire Vie des Affaires

(liste au 1^{er} juin 2005)

**LE MONDE ARABO-MUSULMAN
EN DIALOGUE AVEC L'OCCIDENT**

par

Claude RIVELINE
Professeur
École des mines de Paris

Hassan AOUMMIS
Docteur ès-lettres
Doctorant en anthropologie culturelle
Enseignant et militant associatif

Séance du 21 mars 2005

Compte rendu rédigé par Élisabeth Bourguinat

En bref

Claude Riveline présente un mémoire réalisé par deux élèves-ingénieurs de l'École des mines de Paris, selon lequel, au-delà du vacarme médiatique dont font l'objet les attentats islamistes, on peut espérer que le monde arabo-musulman retrouve des sources de fierté qui lui permettront de dialoguer plus paisiblement avec l'Occident. Il met notamment en évidence l'importance d'une élite éprise de lumières et de vastes populations pieuses et discrètes qui sont gages de stabilité sociale. Pour Hassan Aoummis, la résolution des difficultés passera, au contraire, par l'accès à la modernité portée par l'Occident. Celle-ci ne repose pas seulement sur la technicité, mais aussi et surtout sur la place centrale donnée à l'individu, à la liberté et à la démocratie. À l'image du processus qui a abouti en France à la séparation de l'Église et de l'État, le monde arabo-musulman doit pour cela rompre avec la confusion des pouvoirs politique et religieux, ce qui passe par l'émergence d'un islam libéral.

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse
des comptes rendus ; les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs.
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

EXPOSÉ de Claude RIVELINE

Le thème du mémoire dont il sera question ce soir peut surprendre : *Le monde arabo-musulman entre identités meurtries et Arabes des lumières ; pour une renaissance de la fierté arabe* par Kristel Hermel et Marc Stoltz. De fait, il ne m'a pas été facile de le faire accepter par la direction de l'École des mines de Paris, mais j'ai fait valoir que le monde arabo-musulman est concerné par deux sujets qui sont au cœur de la vocation de cette école. Le premier est le pétrole : on sait que la grande majorité des ressources en hydrocarbures se trouve en sous-sol arabo-musulman. Le second est la sécurité industrielle, et chacun se souvient que lors de l'explosion de l'usine AZF à Toulouse, l'hypothèse d'un attentat islamiste a immédiatement rempli les journaux.

Attentats suicides et identités meurtries

C'est d'ailleurs ce qui a constitué notre premier objet d'intérêt. Les attentats suicides, qui se multiplient depuis plusieurs années en différents points du globe, sont un mode d'action propre au monde arabo-musulman. L'appellation de *kamikaze*, parfois employée, est inappropriée : ce terme, d'origine japonaise, était utilisé à propos de soldats qui agissaient sur ordre. Dans le cas des attentats suicides, il s'agit de civils, avec cette particularité épouvantable qu'ils semblent en retirer un surcroît d'identité. C'est difficile à concevoir pour les occidentaux, qui attachent une importance essentielle au sujet, au "moi je". Mais dans le monde arabo-musulman, l'identité n'est pas liée exclusivement à la personne : elle est aussi très fortement liée à la collectivité, à la tribu. En se donnant la mort, ces personnes acquièrent une identité sociale bien supérieure : leur nom sera cité, leur famille honorée, leur portrait sera affiché dans les chambres des adolescents.

Le titre que nous avons choisi fait référence au magnifique ouvrage d'Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*. Les identités ne deviennent meurtrières que parce qu'elles sont d'abord meurtries. Si les adolescents palestiniens qui se font sauter dans des bus à Jérusalem avaient la perspective de devenir champions de foot ou de basket, poètes, peintres, musiciens, diplômés, ils ne se donneraient pas la mort. D'où la deuxième partie du titre, *Pour une renaissance de la fierté arabe* : si les arabo-musulmans étaient fiers, ils ne seraient pas si violents.

Or, quand on y réfléchit, on n'a aucun mal à trouver de nombreux motifs de fierté pour ce peuple. Nous en avons plus particulièrement analysé trois.

Les Arabes des Lumières

Quelques-uns parmi les plus grands maîtres de la pensée universelle sont des Arabes. Quand on étudie l'histoire de la médecine, par exemple, on tombe continuellement sur des textes arabes, et notamment ceux d'Avicenne, qui vivait au X^e siècle. Au siècle suivant, on trouve Averroès, esprit immense, dont les écrits sont empreints d'un humour, d'une liberté, d'une audace étonnants, y compris pour proclamer la liberté de la femme.

L'idée que l'Occident aurait appris les mathématiques avec les Grecs est fautive : les Grecs nous ont appris la géométrie, mais il suffit d'essayer de faire une multiplication en chiffres romains pour comprendre que les Grecs étaient très mauvais en algèbre. C'est avec les chiffres arabes que le calcul numérique a pu commencer. Le terme d'algorithme vient du nom d'un Uzbek du début du X^e siècle qui a fait sa carrière à Bagdad. Le titre de son ouvrage le plus connu comporte le nom d'algèbre, qui signifie règle. On trouve dans ce livre une solution des équations du troisième degré.

Malheureusement, la culture arabe s'est mise en sommeil à partir des XIII^e et XIV^e siècles, jusqu'à l'expédition napoléonienne de 1798 en Égypte. Cet événement a redonné une très grande vivacité à l'identité arabe, notamment pour l'inciter à la résistance contre l'oppression turque.

Aujourd'hui, on constate un renouveau dans cette culture, et la France est bien placée pour en bénéficier : de nombreux auteurs d'origine nord-africaine et donc francophones publient des ouvrages admirables. Je pense par exemple à Rachid Benzine, auteur des *Nouveaux penseurs de l'islam*, dans lequel il montre qu'au cours des deux derniers siècles, de nombreux théologiens musulmans ont relu le Coran avec une approche très moderne et y ont trouvé beaucoup d'éléments accessibles et enrichissants pour les hommes d'aujourd'hui. Voilà une première source de fierté renouvelée.

Les nababs

La plupart des émirats du Golfe sont des tyrannies médiévales : la famille régnante est richissime, mais tout autour, c'est la désolation : les gens sont misérables et illettrés, les femmes mineures et opprimées. L'émir du Qatar fait exception : il a octroyé à son peuple une constitution qui libère la femme et instaure des élections démocratiques. Par ailleurs ce petit pays, grand comme la Corse, sera probablement en 2010 le premier producteur mondial de gaz. Lorsque vous vous y promenez, vous avez l'impression, à quelques voiles près, d'être en Europe : l'accès à la modernité est comparable à ce qu'on peut voir dans les pays les plus avancés de l'Occident. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que s'est installée dans ce pays la seule chaîne de télévision arabe libre – même si l'on peut regretter que cette liberté la conduise à donner la parole à Al Qaida.

En résumé, le Qatar fait la preuve qu'on peut être un pays arabe, très riche et très moderne, et tracer la voie du progrès : deuxième motif de fierté.

Les pieux et discrets

Nous avons par ailleurs émis une hypothèse : parmi les quinze mille personnes âgées qui sont mortes de la canicule lors de la première quinzaine d'août 2003, il y avait peu d'Arabes. Ce n'est pas facile à vérifier mais on peut le supposer, car dans le monde arabo-musulman, les vieux sont sacrés : ils sont les dépositaires de la mémoire, de la tradition, de l'identité. Chez nous, on les laisse à leur solitude ou il arrive qu'ils soient placés dans des maisons de retraite insuffisamment encadrées.

Le monde arabo-musulman comprend des millions de personnes que nous avons appelées les *pieux et discrets* : ils mènent une vie très ordonnée, faite de respect pour la famille, pour les vertus, pour la sobriété. Dans notre monde moderne, où les gens meurent de solitude et de désarroi, ces musulmans pieux et fidèles à leur tradition proposent une alternative. L'islam crée des liens sociaux très puissants car il n'est pas fondé sur des idées mais sur des gestes, les cinq devoirs du croyant : les cinq prières, la profession de foi, le ramadan, le pèlerinage à la Mecque et la charité. Malheureusement, ces pieux et discrets ne remplissent pas les journaux comme les islamistes, mais ils représentent des millions de personnes et perpétuent une civilisation qui est un véritable trésor pour le monde moderne.

Égypte, Tunisie et Maroc

Ces motifs multiples de fierté ont du mal à s'affirmer, car le monde arabo-musulman connaît une situation économique très difficile : son PIB global est inférieur à celui de l'Espagne, avec une population cinq fois supérieure (environ deux cent vingt millions de personnes). Trois grands pays, l'Égypte, la Tunisie et le Maroc, qui représentent à eux seuls la moitié de la population arabo-musulmane, suscitent cependant beaucoup d'espoir car, chacun à leur manière, et à des vitesses différentes, ils s'engagent dans la voie d'une fierté renouvelée.

L'Égypte est un pays à éclipse, mais elle a eu au XIX^e siècle un souverain admirable, Mehemet Ali, qui a très énergiquement modernisé son pays, libéré les femmes, instauré un semblant de démocratie. Au XX^e siècle, le cinéma égyptien a connu un essor extraordinaire. Aujourd'hui, les femmes égyptiennes secouent le joug que leur impose encore l'islam ; Mme Mubarak est ainsi la présidente d'une association de défense des droits de la femme.

La Tunisie se modernise lentement mais sûrement depuis les années 1950. Le régime n'est pas encore parfaitement démocratique. En revanche, le statut de la femme a fortement progressé : il y a plus d'étudiantes que d'étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur, et les étudiantes tunisiennes que j'ai rencontrées à l'École des mines de Paris étaient vivement encouragées à poursuivre leurs études. Sur le plan religieux, la Tunisie a fait un choix très sage : la religion musulmane n'est pas religion d'État. L'islam est enseigné dans les lycées publics, mais des informations étendues sont également données sur d'autres religions, et aucun opprobre ne pèse sur ceux qui ne sont pas musulmans. L'islamisme est d'ailleurs très discret dans ce pays.

Le Maroc est un pays misérable, dont 50 % de la population est analphabète, mais le nouveau roi a décidé de prendre les choses en main, même s'il ne peut le faire qu'avec une grande prudence. La paix civile qui règne au Maroc repose clairement sur les pieux et discrets que j'évoquais. C'est un pays d'humilité, mais qui a tout de même proclamé il y a peu de temps une réforme du statut de la famille très audacieuse, qui émancipe les femmes de l'autorité de leur père, de leurs frères et de leurs maris, leur donne le droit de demander le divorce et de mener une vie professionnelle.

La France a un rôle éminent à jouer dans cette renaissance de la fierté arabe, et elle y a incontestablement intérêt, si elle veut remédier à ce fléau social que constituent les banlieues sensibles. Les petits musulmans français d'aujourd'hui ne reçoivent aucune éducation sur leur identité et sur leurs traditions, sauf éventuellement par des imams étrangers qui ne parlent pas français et leur enseignent un islam intégriste, fondé sur le fait d'apprendre le Coran par cœur. C'est pourquoi le mémoire de Kristel Hermel et Marc Stoltz préconise que l'État français construise des mosquées et prenne en charge la formation d'imams francophones ainsi que la création de centres communautaires.

EXPOSÉ de Hassan AOUMMIS

Nous venons d'entendre un discours a priori assez flatteur sur le monde arabo-musulman et sur son identité. J'y suis d'autant plus sensible que le professeur Riveline est de confession juive et fait ainsi preuve d'une grande ouverture d'esprit. Par ailleurs, le travail des deux élèves ingénieurs est extrêmement sérieux et approfondi ; ils ont su percevoir des éléments très subtils de la culture arabo-musulmane.

Pas de confusion entre islam et attentats

Je suis cependant en désaccord avec la thèse qui est soutenue, et tout d'abord gêné par ce qui a servi de point de départ, à savoir les attentats islamistes. Quand on allume la télé et qu'on voit ces explosions et ces assassinats, c'est terrible ; mais c'est l'humanité qui est touchée au plus profond d'elle-même par ces événements, et pas seulement la culture arabo-musulmane.

Il y a quelques jours, j'ai été invité à parler de l'islam devant des jeunes d'une communauté protestante. Je précise qu'il s'agissait de l'islam en tant que culture, car en tant que culte, cela m'est un peu étranger. Comme il y a beaucoup à dire sur cette culture et que je ne savais trop par quoi commencer, je leur ai demandé quelle était leur propre représentation de l'islam. Ils ont évoqué le respect des devoirs des croyants ou encore de la famille, mais ne m'ont pas du tout parlé des attentats et n'ont pas associé l'islam au terrorisme.

Les journalistes ont probablement joué un rôle non négligeable dans la confusion qui s'instaure parfois entre islam et attentats. Certains d'entre eux ont ainsi essayé de remplacer le terme de *kamikaze*, qui en effet est d'origine japonaise, par un concept qui leur semblait plus approprié, celui d'*islamikaze*. Heureusement, cela n'a pas eu un grand écho. On peut se féliciter que les Français aient apparemment davantage le sens des responsabilités que ces

journalistes. Rappelons d'ailleurs que le premier acte kamikaze de l'histoire, ou de la mythologie si l'on veut, n'est ni japonais, ni musulman. Il figure dans le récit de la Bible selon lequel Samson renversa les colonnes du temple des Philistins, en choisissant un jour de grande fête pour emporter le plus de monde possible avec lui dans la mort.

Une présentation réductrice

L'intitulé du mémoire oppose le monde arabo-musulman, défini par son appartenance ethnique et religieuse, et l'Occident, expression qui ne renvoie vraisemblablement pas à une référence ethnique ou judéo-chrétienne, mais tout simplement à la modernité. Or il me paraît contestable de réduire le monde arabo-musulman à cette appartenance ethno-religieuse. L'identité marocaine, par exemple, est faite à la fois d'arabité, de judaïcité, d'occidentalité, d'africanité, et l'ouvrage de Rachid Benzine sur les *Nouveaux penseurs de l'islam* est justement une protestation de ces penseurs contre la réduction de l'identité du monde musulman à la seule appartenance religieuse.

Le terme de fierté me pose également problème. Si on veut le traduire en arabe, on ne trouve que le terme de *anafa* (dérivé de *anf*, c'est-à-dire *nez*), qui ne s'applique pas à l'individu, mais au collectif auquel il appartient : fierté et tribalisme sont, en arabe, des concepts assez proches. Or on sait bien que la modernité est basée sur l'individu et non pas sur la collectivité. C'est pourquoi, tout en étant sensible au tableau flatteur que le professeur Riveline a brossé de la civilisation arabe, je crains que cette façon de présenter les choses ne soit d'aucun secours pour les arabo-musulmans : elle ne leur permet pas de s'ancrer dans la modernité.

Les opposants à la modernité

Les difficultés du dialogue entre l'Occident et le monde arabo-musulman ne datent pas du XX^e siècle ; elles remontent aux Croisades, voire même à une époque antérieure. Les lettrés arabes ont certes apporté beaucoup à la civilisation occidentale, mais davantage comme traducteurs ou commentateurs que par leur propre richesse culturelle. Avec la Renaissance, même cet apport a été quelque peu oublié : le monde musulman était vu comme un danger pour la chrétienté car il gênait son expansion. Si le dialogue reste difficile encore aujourd'hui, c'est que malgré la découverte des prémices de la modernité, provoquée par l'expédition napoléonienne en Égypte, et malgré le mouvement de la colonisation et de la décolonisation, le monde arabo-musulman n'accède toujours pas à cette modernité. Sa situation est aujourd'hui calamiteuse, non seulement sur le plan économique, mais sur le plan politique, social, culturel. La seule Grèce produit plus d'ouvrages, tous genres confondus, que l'ensemble du monde arabe...

Certains, dans le monde arabo-musulman, sont très opposés à cette modernité. Ils se répartissent en deux tendances. La première réunit les fondamentalistes, intégristes et extrémistes en tout genre : ceux-là refusent catégoriquement l'Occident, le rejettent, aimeraient le détruire s'ils en avaient la possibilité. Pourquoi ? Parce qu'il a apporté la preuve de son efficacité à travers la technicité, mais aussi parce qu'il a opposé un démenti formidable à tous ceux qui associent la religion au développement, en montrant que même sans la religion, on peut avancer, et bien avancer.

Les représentants de la deuxième tendance voudraient voir le monde arabe connaître le même essor économique, social, culturel que l'Occident mais, en dehors d'un certain mimétisme pour la civilisation technique et d'un engouement pour la société de consommation, ils ne souhaitent pas réellement le voir accéder à la modernité, qui est axée sur l'individu, sur la liberté et sur la démocratie. Quand ces trois éléments font défaut, on ne peut pas parler de modernité.

Le chemin vers la modernité

Ce conflit entre le monde arabo-musulman et la modernité puise ses racines dans le passé. Son origine date du VIII^e siècle, époque où l'exégèse, cet effort intellectuel pour interpréter le Coran, a été abandonnée en faveur de la sacralisation d'un discours religieux dont la caractéristique était de confondre délibérément le religieux avec le politique, le social et le familial. La modernité commence par le fait de pouvoir porter un œil critique sur les textes sacrés : c'est de cette façon que l'Occident a pu avancer, en prenant ses distances par rapport à l'Église et à son interprétation littérale de la Bible.

L'objectif des juristes qui ont imposé cette interprétation était d'asseoir le pouvoir politique des Abbassides sur le pouvoir religieux. Bien sûr, le Coran permettait cette interprétation : il suffit de lire les textes d'une certaine façon, et on leur fait dire ce qu'on veut. Mais dès 1924, un membre éminent de la mosquée Al Azhar – fameuse institution où Nicolas Sarkozy est allé demander son quitus pour instaurer la loi sur le foulard – a publié un texte intitulé *L'islam et les fondements du pouvoir* d'Ali Abderraziq dans lequel il expliquait qu'il n'y avait aucun lien essentiel entre l'islam et le pouvoir. Il démontrait que le pouvoir avait sciemment instrumentalisé la religion, ceci afin de durer, tout simplement.

Depuis cette dérive volontaire vers la sacralisation du discours religieux, la modernité a suivi un cheminement proprement occidental : intellectuellement, philosophiquement, elle ne doit rien à l'apport arabo-musulman. C'est un fait que chacun de nous doit admettre et assimiler pour pouvoir opérer une fracture épistémologique entre tradition et modernité. Pour nous approprier la modernité, nous devons avoir le courage de relire notre tradition avec un regard scrutateur et sans complaisance, et de faire à nouveau l'exégèse des textes qui ont été abusivement sacralisés.

Pour faciliter cette tâche, il faudrait aussi que l'Occident cesse d'apporter son soutien indéfectible et scandaleux aux régimes dictatoriaux du monde arabo-musulman, soutien qui est extrêmement mal ressenti par les populations.

C'est au prix de cette double rupture que les choses pourront réellement avancer, et que le monde arabo-musulman pourra sortir de l'identité limitative et exclusive dans laquelle il est enfermé, pour entrer enfin dans l'universel et dans la modernité.

DÉBAT

Exemple d'exégèse à propos de la polygamie

Un intervenant : *Quand on songe que dans beaucoup de pays musulmans, la police est chargée de retrouver et de ramener au foyer conjugal les femmes qui se sont enfuies, la comparaison qui vient aussitôt à l'esprit est celle de l'esclavage. Un reste de machisme empêche beaucoup d'entre nous de mesurer la profondeur de l'injustice qui est faite aux femmes. Nous devons nous battre pour l'abolition de la polygamie comme nos ancêtres les plus éclairés se sont battus pour l'abolition de l'esclavage.*

Hassan Aoummis : Cette remarque me permet d'illustrer ce que peut apporter l'exégèse du Coran. Lorsqu'il a été écrit, au VII^e siècle, la polygamie était courante et illimitée : les hommes pouvaient épouser autant de femmes qu'ils le souhaitaient, en fonction de leurs moyens. Le Coran fixe le nombre des épouses à quatre. Selon qu'on prend ce chiffre de façon littérale ou qu'on s'attache à l'esprit du texte, on en conclura qu'il autorise quatre épouses, ou au contraire, qu'il indique le sens d'une évolution qui devrait conduire à n'en prendre qu'une, en considérant que les femmes méritent le respect et ne sauraient être traitées comme du bétail.

Claude Riveline : Il n'est pas certain qu'avoir plusieurs femmes soit une coutume barbare. Une Marocaine m'a expliqué que sa mère était la deuxième femme d'un grand bourgeois marocain. La première femme, qui avait été mariée très jeune, comme le veut la coutume, en avait eu assez de faire des enfants, et avait elle-même cherché une deuxième femme pour son mari.

Int. : *On croirait entendre les défenseurs de l'esclavage au XVIII^e siècle ! Il y a bien entendu des femmes de polygames heureuses, comme il y avait des esclaves heureux ; mais c'est l'institution elle-même qui est injuste !*

C. R. : Je rappelle qu'à Paris, un mariage sur deux se termine par un divorce, ce qui a des répercussions épouvantables pour les enfants et pour les conjoints eux-mêmes. L'ardeur admirative pour la modernité ne doit pas faire mépriser des modèles qui procurent une forme de stabilité familiale, sont dignes de respect et devraient être pris en considération, quelle que soit la distance culturelle qui nous en sépare.

Pour des liens sociaux librement choisis

Int. : *J'ai souvent entendu le professeur Riveline déplorer que notre société, à travers la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ait laissé chaque individu à lui-même et à sa solitude. Il est clair que l'homme a besoin de vivre en société, mais pas nécessairement au sein de collectifs légués par la tradition, qui sont généralement fondés sur des relations de domination s'exerçant au détriment des jeunes et des femmes. Les collectifs dont nous avons besoin aujourd'hui reposent sur des liens sociaux librement choisis, comme les associations de loi 1901, et non sur des liens sociaux hérités et obligatoires, comme ceux qui caractérisent les communautés ethniques ou religieuses. Notre avenir est devant nous, et non derrière nous.*

Int. : *La culture occidentale est essentiellement fondée, depuis deux siècles, sur l'individualisme. Le succès de la mondialisation actuelle ne se comprendrait d'ailleurs pas sans ce développement extrême de l'individualisme, au détriment des formes anciennes de collectivisme pratiquées par certains États. La culture musulmane reste beaucoup plus marquée que la culture occidentale par ces approches collectivistes ou communautaristes. Ne faudrait-il pas que les pays occidentaux, pour mieux intégrer les quelques millions de musulmans qui y vivent, acceptent cette part de diversité apportée par leur culture ?*

H. A. : L'islam fait l'objet d'un certain nombre de clichés et d'une grande méconnaissance. En réalité, cette religion est essentiellement individualiste, et je vous en donnerai deux témoignages. Le premier tient à l'absence de clergé entre l'individu et la transcendance : le musulman a un rapport strictement individuel avec cette dernière. Le deuxième se trouve dans l'une des prières musulmanes les plus connues : « *Que Dieu accorde sa grâce à moi-même, à mes parents, à ceux qui m'ont enseigné quelque chose* ». Il me paraît très significatif que même si le tissu familial est extrêmement important pour un musulman, quand il demande à Dieu sa grâce, il la demande d'abord pour lui-même avant de penser à sa famille ou à des tiers...

Favoriser l'émergence d'un islam libéral

Int. : *Si la remise en cause du littéralisme des textes sacrés est si importante, comment imaginez-vous que ce processus puisse se mettre en place ? Je suis catholique et je me souviens qu'il y a moins d'un siècle, l'Église voyait d'un très mauvais œil les moines dominicains qui allaient regarder d'un peu trop près les écritures saintes.*

H. A. : Les débats comme celui de ce soir sont très importants. En France, il n'y a pas de confusion entre l'État et la religion, pas d'intérêt d'État à mettre telle ou telle religion en avant par rapport aux autres. La laïcité a désacralisé non pas la religion, mais le discours sur la religion, ce qui permet de faire émerger, en France, une pensée libérale musulmane. L'Égypte a été évoquée tout à l'heure en termes favorables, mais c'est en Égypte qu'en 1993, le philosophe Farah Fouga a été poignardé par des intégristes pour avoir pris position en faveur

d'une lecture ouverte des textes sacrés. C'est également en Égypte qu'un très grand penseur, Nasr Hamid Abou Zaïd, qui a fortement inspiré Rachid Benzine, a été qualifié d'apostat par le tribunal égyptien. Il s'en est suivi une procédure de divorce, car un apostat ne peut pas être marié avec une musulmane, et le couple a dû trouver refuge en Europe. On ne peut pas débattre de la religion de façon sereine dans un pays musulman ; on peut le faire ici.

Int. : *Peut-on imaginer qu'un nouveau Luther ou un Jean Hus fasse son apparition dans le monde musulman ? Les intellectuels qui ont trouvé refuge en Europe pourraient-ils jouer ce rôle, ou seront-ils accusés d'être "contaminés" par la dépravation occidentale ?*

H. A. : Je ne crois pas que la question de la modernité soit tributaire de l'action de quelques personnes. Il est important que des intellectuels et des modernistes expriment leur attachement à la modernité, à la liberté, à la démocratie, mais il faut aussi que la société civile se manifeste. L'accès à la modernité sera provoqué par un élan collectif, et encore une fois, la France a un rôle capital à jouer à cet égard : vous n'imaginez pas le nombre d'antennes paraboliques qu'on trouve dans le monde arabo-musulman... 80 % des Algériens regardent TF1 et France 2. Tout ce que vous pouvez dire sur eux et faire pour eux, ils le savent.

Int. : *On peut malgré tout s'étonner de ne pas voir se lever dans le monde arabo-musulman des personnalités qui, par leur aura personnelle, accélèreraient l'évolution des choses, comme Kemal Atatürk ou Gorbatchev. Peut-être Nasser aurait-il pu jouer ce rôle ?*

H. A. : Nasser ne peut pas être cité en exemple, car il a oublié ce qui est la clef du développement : la démocratie.

Confusion du pouvoir politique et religieux

Int. : *Depuis des décennies, des intellectuels et des partis politiques font avancer la réflexion dans le monde arabo-musulman. Une frange moderniste s'est développée et a provoqué des changements importants. Malheureusement, les pouvoirs politiques sont généralement autoritaires et s'approprient l'essentiel de la richesse nationale, tandis que la population est laissée dans la misère. C'est sur ces inégalités sociales que s'appuie le mouvement fondamentaliste islamiste : en jouant le rôle de protection sociale que l'État n'assure pas, il s'assure l'appui de la population et provoque en retour une régression de la part des gouvernements. J'ai longtemps vécu au Maroc et je me rappelle l'époque où le roi Hassan II s'est remis à construire des mosquées : il était talonné par le mouvement islamiste qui commençait à s'implanter dans les universités. Les quelques avancées constatées sont en réalité menacées par ceux qui revendiquent une fierté fondée sur des traditions qui leur permettent, à défaut d'autre chose, d'affirmer leur identité.*

H. A. : Il ne faut pas se leurrer : le roi Hassan II – paix à son âme – a formidablement instrumentalisé le mouvement religieux. Dans les années 1970, il s'est trouvé confronté, dans les universités, à une idéologie pan-arabiste d'extrême gauche et d'obédience soviétique. Sa tactique a consisté à diviser pour régner, en favorisant l'émergence des mouvements islamistes. Aujourd'hui, effectivement, on ne chante plus l'*Internationale* dans les universités, et en revanche, les femmes voilées et les barbus y sont légion...

La réforme du statut de la femme est effectivement une avancée remarquable, mais elle a été réalisée sans s'attaquer directement au principe de la polygamie : on s'est contenté de rendre les obstacles tellement nombreux qu'il faut montrer une grande détermination, et par ailleurs être très riche, pour pouvoir être polygame aujourd'hui au Maroc. Si le Maroc était vraiment tourné vers la modernité, il aurait tranché dans le vif, et séparé le religieux du politique. Or je constate que Mohammed VI, le nouveau roi, conserve son statut de Commandeur des croyants...

Int. : *En France, la séparation de l'Église et de l'État a tout juste cent ans. Il y a trois siècles, nos rois étaient rois de droit divin, et deux siècles plus tôt, on brûlait les hérétiques. Le processus de sécularisation du pouvoir est très long. On peut être optimiste et se dire que le*

tour de l'islam viendra tôt ou tard, mais on peut aussi craindre que cela ne prenne plusieurs siècles.

H. A. : Le roi Hassan II avait coutume de dire que « *le temps ne pardonne jamais à ce qui se fait sans lui* ». Il est évident que chaque nation chemine selon un rythme social, culturel, intellectuel, qui lui est propre. Le nouveau roi du Maroc semble courageux, mais il est confronté à des pesanteurs sociales vraiment effrayantes. Cela dit, je n'imagine pas que cela prenne encore six siècles ! Le débat pour savoir si le roi doit conserver ou non son statut de Commandeur des croyants est d'ores et déjà ouvert. Quand on demande aux Marocains s'ils pensent que le roi doit rester le Commandeur des croyants, beaucoup répondent : « *Oui : le Commandeur de ceux qui croient en lui et en sa sainteté ; et ils ne sont pas nombreux !* » De son côté, l'association Alternatives, qui a pignon sur rue, vient de publier un manifeste en faveur d'un Maroc laïc, ce qui consiste, en clair, à demander la dissociation des deux statuts.

Un plan Marshall intellectuel

Int. : *Dans la chrétienté, la séparation entre le religieux et le politique s'est faite au travers d'un certain nombre de conflits, et notamment de la séquestration d'un pape par Napoléon, jusqu'à ce que cette séparation soit définitivement entérinée par la fin du pouvoir temporel du Vatican. Dans le cas de l'islam, ce type de conflit ne semble pas possible, puisqu'il n'existe pas de clergé ; c'est ce qui a permis au pouvoir politique de confisquer le pouvoir religieux et de le conserver. Comment cette fusion entre les deux pouvoirs pourra-t-elle prendre fin ?*

H. A. : Personnellement, je serais favorable à un "plan Marshall intellectuel"... Il faut vraiment provoquer une rupture épistémologique au sens où l'a conceptualisé Bachelard, et faire en sorte que le monde arabo-musulman cesse de rêver à un âge d'or qui n'existe plus et ne reviendra pas. Plus que de fierté, je crois que le monde arabo-musulman aurait besoin d'un peu d'humilité pour ouvrir ses oreilles, son esprit, son intelligence, et arrêter de fantasmer son passé. On parle de la splendeur de Bagdad, mais il faut ouvrir les yeux et voir dans quel état est Bagdad aujourd'hui !

L'avenir est ailleurs, et cet ailleurs, c'est le monde occidental qui le construit, avec la modernité technique, certes, mais pas seulement. En Arabie saoudite, il y a des voitures américaines et japonaises, mais les femmes saoudiennes n'ont pas le droit de les conduire. Elles vivent dans un univers clos, qu'il s'agisse de l'espace presque carcéral où elles habitent, ou des vêtements qu'elles portent, par obligation et non par choix comme le font certaines jeunes filles françaises. La modernité technique, qui existe déjà dans certains pays arabo-musulmans, ne suffit donc pas. L'Occident y associe une morale qui est celle de la liberté individuelle et de la démocratie, et c'est cela qui fonde la modernité. Les fondamentalistes s'efforcent de faire croire que l'Occident est décadent et immoral, mais leurs discours et leurs agissements manquent cruellement de discernement. Les femmes voilées, les hommes barbus et habillés à l'afghane, tout cela reste anecdotique et ne fait qu'illustrer un échec et l'invention d'une mythologie fantasmée pour compenser cet échec.

Int. : *Ces manifestations pourraient être jugées anecdotiques si leurs inspirateurs n'attiraient les foules. Celles-ci sont malheureusement beaucoup plus portées à écouter Ben Laden et Saddam Hussein que des leaders modérés et éclairés.*

H. A. : Croyez-vous que le score obtenu par Le Pen aux dernières présidentielles prouve qu'une proportion aussi importante de Français sont racistes et lepénistes ? Absolument pas ! Il s'agissait essentiellement d'un vote contestataire. Il en est de même pour les islamistes. Beaucoup de musulmans adhèrent à leurs mouvements sans se faire d'illusion sur leur capacité à exercer le pouvoir. Ils n'ont pas de programme politique et encore moins de programme économique ou social. Interrogée sur ce qu'elle ferait une fois au pouvoir, la porte-parole d'un mouvement islamiste marocain, Nadia Yassine, a répondu : « *Nous sommes tellement victimes de la répression que nous n'avons pas beaucoup de temps pour y réfléchir, mais de toute façon tout est dans le Coran* ». C'est la caricature la plus bête qui soit...

Deux questions d'actualité

Int. : *Je suis protestant d'éducation et laïc de conviction, et j'aimerais interroger Hassan Aoummis sur deux questions d'actualité : que pensez-vous de la loi française sur l'interdiction du voile à l'école ? Que pensez-vous de l'entrée de la Turquie en Europe ?*

H. A. : La loi sur le voile a été votée par les élus de la nation : elle doit donc s'appliquer, point à la ligne. Ce qu'on peut regretter, c'est que l'école n'accorde pas davantage d'importance non pas à la religion mais à l'histoire des religions. Si les enfants musulmans connaissaient davantage la religion juive, ils ne feraient pas l'amalgame entre Juifs, Français et Israéliens. Ils ne connaissent même pas leur propre religion, car leurs parents, ces pieux et discrets dont parlait le professeur Riveline, sont pour la plupart analphabètes et incapables de leur transmettre quoi que ce soit d'autre qu'un rituel et qu'un certain moralisme. C'est pourquoi je me réjouis qu'il soit prévu, dans les années qui viennent, de donner plus de place, dans l'Éducation nationale, à "l'étude du fait religieux", selon l'intitulé qui a été adopté. Quant à la Turquie, ce pays fait peur à beaucoup, car ils le voient comme une foule compacte qui avance au son de *Allahouakbar*... En réalité, les Turcs ne sont pas tous musulmans et ceux qui le sont ne sont pas fondamentalistes : il y a dans ce pays une très grande diversité politique, ethnique, culturelle. Pour le monde arabo-musulman, ce serait un signal extraordinaire que de voir la Turquie, cet ancien empire ottoman, le siège du khalifat et le centre névralgique de tous les pays musulmans, entrer dans l'Europe et dans la modernité. Bien sûr, il faudrait pour cela exiger des garanties en termes de droits de l'homme et de respect des femmes. Mais l'entrée de la Turquie en Europe constituerait un exemple et un encouragement pour tous les musulmans du monde, qui en ont bien besoin.

Présentation des orateurs :

Claude Riveline : ingénieur général des Mines, professeur de gestion à l'École des mines de Paris où il a fondé dans les années 1960 le Centre de gestion scientifique ; il étudie les causes du fonctionnement et des dysfonctionnements des organisations.

Hassan Aoummis : docteur ès lettres ; doctorant en anthropologie culturelle ; enseignant et militant associatif.

Diffusion juin 2005